

Le passage qu'on vient de lire est imprimé avec les types gravés, sous le règne de François I^{er}, par Garamond d'après l'écriture d'Ange Vergèce.

C'est ici le lieu de dire un mot d'une locution, fort peu usitée, d'ailleurs, et dans laquelle certain publiciste s'est un jour avisé de trouver une réminiscence de Vergèce¹; nous voulons parler de l'expression *Écrire comme un ange*. Selon ledit publiciste, il faudrait en chercher l'origine dans la grande célébrité dont jouit Ange Vergèce comme calligraphe. La langue française possède, il est vrai, d'autres expressions du même genre. On dit notamment d'un bon calculateur qu'il *compte comme Barème*; malgré cela, nous sommes d'avis que l'expression *Écrire comme un ange* n'est pas née de la réputation calligraphique d'Ange Vergèce; car cette réputation, quelque grande qu'on la suppose, ne dut jamais être populaire au point de faire passer le nom du copiste crétois dans le domaine du langage courant². Il ne faut y voir, jusqu'à preuve du contraire, qu'une manière de s'exprimer analogue à *Chanter comme un ange*, *Être beau comme un ange*, expressions que personne ne s'est encore avisé de rattacher à Vergèce.

Si l'on en croit les témoignages que nous avons cités précédemment³, Ange Vergèce aurait eu une fille, très habile enlumineuse, au pinceau de laquelle seraient dues ces ravissantes vignettes que l'on admire dans plusieurs manuscrits calligraphiés par son père. Vergèce eut aussi un fils, nommé NICOLAS, et sur lequel nous possédons quelques renseignements. Né en Crète et venu très jeune en France⁴, Nicolas Vergèce a laissé des traces dans l'histoire littéraire de son époque. Il fut étroitement lié avec deux des plus illustres poètes du seizième siècle : Pierre Ronsard et Jean-Antoine Baif. Il adressa à ce dernier une pièce de vers, probablement perdue, à laquelle Baif répondit par le *Contretrène* que nous avons reproduit à l'Appendice, et où il nous apprend qu'ils avaient fréquenté ensemble les leçons d'un même maître, celles du « bon Tusan ». Ce fut chez cet excellent professeur que Baif fit la connaissance de Nicolas, « tout nouveau venu de Grèce »⁵.

En 1552, après la représentation de la *Cléopâtre* d'Étienne Jodelle, les poètes de la Pléiade se réunirent dans un joyeux banquet au village d'Arcueil, près Paris, et, tout épris des souvenirs de l'antiquité, amenèrent au poète tragique un bouc couronné de fleurs. Bertrand Bergier, dans ses

1. Voyez le *Magasin Pittoresque*, année 1840, p. 104.

2. Nous sommes persuadé qu'il serait facile de trouver, dans notre langue, des exemples de la locution *Écrire comme un ange* antérieurs à l'époque où vécut Vergèce.

3. Voyez page CLXXVI.

4. Voyez à l'appendice (tome II, p. 407), les derniers vers de la quatrième strophe du *Contretrène* de Baif.

5. Voyez la troisième strophe du *Contretrène* mentionné dans la note précédente.

